**L’enseignement hybride a un « certain » avenir**

UNE CARTE BLANCHE DE DOMINIQUE VERPOORTEN, CHARGE DE COURS A L’ULIEGE

**La Page Débats a récemment publié deux opinions d’enseignants du secondaire dont les titres paraissent inconciliables. Et pourtant…**

Mr. Dehoust (<https://www.lalibre.be/debats/opinions/pourquoi-l-avenir-est-a-l-enseignement-hybride-5fa553cd7b50a6525bf713b9>) juge que « L’avenir est à l’enseignement hybride » tandis que Mr. Brogniet (<https://www.lalibre.be/debats/opinions/pourquoi-l-enseignement-hybride-n-est-pas-l-avenir-de-l-education-5fb56d9f7b50a6525b6fa8d8>) considère que « l’enseignement hybride n’est pas l’avenir de l’éducation ». Les deux intervenants avancent des éléments qui méritent d’être considérés dans une réflexion qui chercherait à articuler le meilleur des deux mondes (présentiel et distantiel) au service de l’apprentissage.
**HARO SUR L’HYBRIDE**La préoccupation de Mr. Brogniet concerne le fait, mis en évidence par la recherche qu’il mentionne et par d’autres, que l’apprentissage à distance « coulerait » encore davantage les élèves défavorisés, via la fracture numérique « matérielle » (ces élèves n’auraient ni bons ordinateurs, ni bonnes connexions) et « cognitive » (ces élèves seraient moins aptes à utiliser les ressources numériques pour apprendre). On pourrait ajouter la prise en compte d’une fracture « organisationnelle » (ces élèves auraient plus de mal à gérer l’autonomie accrue qu’exigent les parties asynchrones du cours, c’est-à-dire celles où l’on travaille la matière, sans l’enseignant). Cette « triple fracture » demande effectivement que les éducateurs se méfient d’une tendance spontanée répandue qui consiste à dire : « envoyons les élèves en difficulté sur des aides ou des remédiations en ligne ». Non, vu que ces élèves ont davantage besoin d’un enseignant ! Dans le même ordre d’idée, il est surprenant que, entre les deux confinements, des établissements aient pensé à faire venir les étudiants en classe, en alternance, sur base… de la première lettre de leur nom de famille. Demander aux étudiants de « A » à « M » de venir en classe la semaine 1 et aux étudiants de « N » à « Z » de suivre le cours en ligne cette même semaine est certainement pratique d’un point de vue logistique mais non d’un point de vue pédagogique. Les bancs devraient être réservés d’abord à ceux qui ont le plus besoin d’un « rendez-vous » avec leur professeur. Et l’on voit poindre ici la difficulté qui surplombe les débats sur l’enseignement hybride : la mise en œuvre, dans une mesure à définir car cela devient vite un casse-tête, d’une différentiation de l’enseignement, si tant est que, comme le note le pédagogue suisse P. Perrenoud : « Toute situation didactique proposée ou imposée uniformément à un groupe d’élèves est inévitablement inadéquate pour une partie d’entre eux ». L’enjeu est donc de faire entrer les modalités synchrones ET asynchrones dans cet effort de différentiation.
**HOURRA POUR L’HYBRIDE**
Dans sa contribution, Mr. Dehoust avance aussi des éléments qui font que, de fait, il serait contre-productif de ne pas recourir à l’enseignement hybride : gains de temps, bénéfices écologiques, réactivité aux circonstances exceptionnelles même hors-covid et la possibilité de réécouter l’enseignement une deuxième fois via un podcast. Sur ce plan pédagogique, il faudrait aussi mentionner que les méta-analyses établissent de manière assez remarquablement convergente que l’impact de l’enseignement hybride sur la performance scolaire est supérieur à celui de l’enseignement présentiel « pur » et de l’enseignement à distance « pur ». Mais cet impact est conditionné par la qualité de l’articulation entre les deux modalités. Et l’on voit poindre ici une autre difficulté du débat : de quel enseignement hybride parle-t-on ? De contenus jetés en pâture sur Internet et qui n’activent pas les « super-pouvoirs » de l’asynchrone : l’affranchissement du temps/lieu et l’incitation, par des activités bien structurées, à se mettre au travail, à son rythme, sur la matière ? De classes qui se déroulent en ligne sans faire appel aux « super-pouvoirs » du synchrone (via écran ou non) : la réactivité et l’interaction sociale ? L’enseignement hybride ouvrira des avenirs dans l’école à une condition : identifier ensemble – enseignants, directions, pédagogues, didacticiens – les articulations (et non les superpositions) apprentissage à distance/apprentissage en présence les plus favorables à l’apprentissage de tous les élèves. A propos, avant le Covid, comment articulions-nous finement les cours et les devoirs ?